



Quatrième jour De l'Outaouais



Édition – décembre 2023

Table des matières



Partie 1 – Éditorial	3
Noël au fil du temps présent	4
Mon cadeau de Noël à Jésus	6
Un nouveau sacrement	7
Embarquer pour virer le monde à l'envers	8
Pèlerins en marche	9
Mes chattes, mes guides vers l'eucharistie	10
Voler de ses propres ailes	11
« Noël » selon Saint-Luc	12
Réhabilitation et obéissance	15
Mes vœux pour Noël et la nouvelle année	16
Partie 2 – Une jeunesse inspirante	17
Noël, oui mais...	18
Le plus grand commandement	19
Mon respect pour la diversité	21
Virer le monde à l'envers	22
Être guidée dans mon quotidien	23
Entre ciel et terre	23
Date de parution de la prochaine édition du 4 ^e Jour et thème	24
Vivre ma vie plutôt que réussir ma vie	25
Dates importantes à retenir / à noter à votre agenda	26
Ma vie et ce que j'en fais	27
Communiqué : présentation du site WEB du MCFC et de Facebook	28
Ils sont entrés dans leur 5 ^e jour	29



Éditorial

Le 25 décembre approche à grands pas! Une autre année qui se termine bientôt. Qu'est-ce que j'en ai fait? Qu'est-ce que j'ai à offrir au petit Jésus de la crèche cette année? Certainement pas de l'or, de l'encens et de la myrrhe...

Cette année, j'ai vécu au jour le jour en essayant de faire de mon mieux. J'ai été prise dans une escalade de choses à faire, du bénévolat, des activités, du gardiennage de petits-enfants et j'en passe. Bref, j'arrive à la fin de l'année essoufflée. Comme tant d'autres! Tous les gadgets pour nous faciliter la vie font en sorte qu'ils me prennent beaucoup de temps et d'énergie. C'est supposé qu'on a plus de temps pour soi, mais j'en manque plus qu'avant! Si bien qu'en cette période de réjouissances et de préparatifs, je me rends compte encore une fois que mon cœur n'est pas aussi préparé que je le voudrais pour la venue de cet Enfant-Dieu.

Mais qu'est-ce que je pourrais bien lui offrir qui lui ferait plaisir? Quand j'étais petite, plus la boîte était grosse et plus l'excitation était palpable. En grandissant, je me suis rendue compte que bien souvent, les toutes petites boîtes renfermaient des cadeaux plus onéreux que les grosses boîtes. J'ai aussi réalisé que peu importe que ce soit emballé dans du beau papier métallisé et décoré avec goût ou simplement dans du papier journal, ce n'est pas l'emballage qui compte finalement. Il faut savoir regarder au-delà des apparences.

Donc, tout ça pour dire que cette année, après m'être cassé la tête à me demander ce que je pourrais Lui offrir et qui Lui ferait plaisir, je crois que mon cadeau pour Jésus sera mon temps et mon amour. Prendre le temps de tout faire par amour. Prendre le temps de tout faire avec amour. Si je suis très occupée ou débordée, lui offrir ma patience. Si je suis bousculée par le temps ou les événements, trouver le temps de Le remercier et de prier en silence. Si je rencontre quelqu'un qui a besoin de parler ou d'être consolé, lui offrir une oreille attentive et prendre le temps de l'écouter. Si je rencontre un étranger, lui offrir mon plus beau sourire. Si je rencontre quelqu'un qui est dans le besoin, lui offrir mon aide. Si je connais une personne qui est seule, prendre le temps de prendre de ses nouvelles. Si je vois une personne qui a les bras chargés, lui offrir mon aide et même la raccompagner à sa voiture ou à son domicile. Si je souffre, Lui offrir ma douleur et ma peine en étant reconnaissante de ce que j'ai quand tout va bien. Si je suis clouée dans un lit ou à l'hôpital, continuer à Le louer. Si je rencontre une personne qui se sent incomprise et est en révolte, l'accueillir dans son ressenti sans la juger.



J'espère que mon humble cadeau sera te plaire. Bonne fête Jésus! Joyeux Noël à vous toutes et tous!

Cécile Tardif
Communauté l'Étoile d'Aylmer



Noël au fil du temps présent

Noël arrive à grands pas. Suis-je prêt à accueillir Jésus dans mon cœur, à le laisser bouleverser ma vie? Pourtant, Il est tout près de moi au fond de mon cœur. Il me tend les bras comme un petit poupon tend les bras vers sa maman. Il se pointe à la porte de mon être. Il n'est qu'Amour. Vais-je Lui laisser une place... pas juste à Noël, mais tous les jours de ma vie?

Je pense à cette chanson de Jean Ferrat : « *On ne voit pas le temps passer.* » Oui, *faut-il pleurer, faut-il en rire...on ne voit pas le temps passer!* Oui, le temps file, bien trop rapidement. 2023, une année de renouveau dans le Cursillo mais une année aussi marquée de multiples décès d'êtres chers. Des personnes qui ont laissé une trace indélébile dans notre cœur. Au moment d'écrire ces lignes, nous venons d'assister à trois funérailles en 24 heures! Les amis nous disent qu'on n'est pas obligé d'assister à toutes ces cérémonies. Mais oui! Nous sommes allés célébrer leur vie et remercier Dieu de les avoir placés sur notre chemin. Et tout simplement pour être présents auprès des personnes explorées. Notre façon d'arrêter le temps. Et tout simplement être soi, être là auprès de nos amis.

Malgré toute cette course effrénée, nous nous sommes arrêtés pour vivre de beaux moments avec la communauté de la Petite Nation (fin octobre) et la communauté de Ste-Rose (début décembre) sur le thème de l'année. Quelle manière merveilleuse pour préparer son cœur à accueillir Jésus à Noël! Oui, arrêter le temps...un temps qui file si rapidement, un moment qui ne reviendra jamais mais qui restera marqué dans notre cœur. Pour les communautés qui désirent en savoir plus sur cette soirée, adressez-vous à Claudette Houle et André Valiquette. Il n'est jamais trop tard pour arrêter le temps et vivre en profondeur le moment présent.

Nous vivons aussi un moment bien spécial comme couple. Un jeune couple nous a approchés pour les préparer, avec le parrain et la marraine, au sacrement de la Confirmation. Ils ont un petit garçon de 4 mois qu'ils souhaitent faire baptiser. Pas question d'assister à la préparation en groupe, en paroisse avec ce petit poupon. Nous avons accepté d'aller les préparer à leur maison. Quel accueil chaleureux! Nous avons l'impression d'être comme les bergers qui suivent l'étoile et vont à la rencontre de Jésus. Un petit logis bien modeste, mais rempli de l'amour mutuel d'un couple et de leur amour pour leurs enfants (ils ont aussi une fille de 13 ans). L'étoile du berger nous a guidés vers eux et c'est l'Esprit Saint qui va nous accompagner dans notre démarche. Et cette impression de voir dans les traits de cet enfant tout en douceur et rayonnant, le visage de Jésus qui vient vers nous. Nous étions fatigués à notre arrivée, mais remplis d'une très grande joie et d'un grand bonheur à notre départ. La rencontre était prévue pour une durée de deux heures. Nous nous sommes mis à la porte nous-mêmes après trois heures. Ils ont hâte de nous revoir en janvier.

Le plus beau cadeau que nous avons reçu : la grande sœur de 13 ans qui a choisi librement d'assister à la rencontre. Elle n'est pas baptisée, mais elle souhaite connaître Jésus. Oui, le temps file mais ça vaut la peine d'arrêter le temps pour accueillir Jésus sous les traits de cette famille. Notre cadeau de Noël...Jésus qui vient à nous, qui se fait proche de nous sous cet humble toit. Nous sommes encore tout émus de ce que nous vivons.

Se préparer...Préparer son cœur. Prendre le temps de dire : « *Je t'aime à tous ceux et celles qu'on aime, pendant qu'il est temps, encore temps, tant qu'ils sont vivants, vivants* » comme dit Frédéric François dans sa magnifique chanson. Oui, le temps file...des personnes significatives nous ont quittés...prendre le temps de visiter nos êtres chers pour tout simplement leur dire « *Je t'aime.* »

Nous faisons partie de la chorale paroissiale de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire qui va s'exécuter à la messe de Noël de 21h00, le 24 décembre. Mais nous n'y serons pas. Nous avons choisi d'animer la messe familiale de 16h30. Nous serons ensuite disponibles pour participer au réveillon de Noël chez notre fille, avec notre fils, notre gendre et nos quatre petites merveilles. Pour nous, pas question de manquer le réveillon en famille. C'est sacré! Oui, arrêter le temps, un temps qui file trop rapidement pour partager avec les êtres qui nous sont chers tout l'amour que nous avons pour eux. Nous chanterons avec la chorale au Jour de l'An.

Nous avons trouvé même du temps pour voir notre petit fils, James, qui aura bientôt 11 ans, jouer au hockey. Son regard lumineux quand il nous vus disait tout.

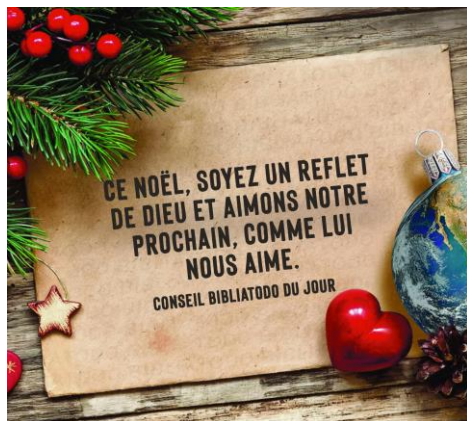


Ce que nous vous souhaitons à tous pour Noël? Prendre du temps pour visiter les êtres chers pour leur dire à quel point ils sont précieux pour vous. De rencontrer Jésus tout au fond de votre cœur et de Lui demander de le transformer afin de devenir pour tous ceux et celles que vous rencontrerez des êtres de Lumière. Et comme le dit notre chant thème :

« *Je voudrais qu'en nous voyant vivre, étonnés, les gens puissent dire,
voyez comme ils s'aiment, voyez leur bonheur.* »

Que Dieu vous bénisse chacun et chacune d'entre vous, ainsi que vos familles.
Et : *Un Joyeux Noël tout en couleurs.*

Ghislaine Bergeron et André Brault
Responsables du Secteur de l'Outaouais



Mon Cadeau de Noël à Jésus

Chaque année, à l'approche de Noël, je retrouve mon cœur d'enfant. Pour moi, et pour plusieurs, Noël c'est les rencontres de familles, les retrouvailles, la bonne bouffe partagée ensemble.

Une des traditions de Noël, c'est aussi l'échange de cadeaux. Recevoir un cadeau fait bondir de joie mon cœur d'enfant.

Offrir un cadeau à quelqu'un exige un effort de ma part. Je pense. Je cherche. Je choisis. J'emballe. Offrir un cadeau témoigne à la personne qui le reçoit l'importance qu'elle a pour moi.

Jésus est au centre de ma vie. Il est la première personne à qui j'adresse la parole chaque matin et Celui à qui je confie mes dernières pensées avant mon sommeil. Comme pour toutes les personnes que j'aime, je souhaite lui offrir un cadeau à Noël. Ce cadeau ne peut pas être acheté au magasin ni être de l'argent ou de la nourriture. Jésus n'a aucun intérêt pour les biens matériels. Ce que Jésus désire, ce qu'Il cherche, c'est entrer en intimité profonde avec chacun et chacune de nous. Il veut que je Lui offre mon cœur pour qu'Il puisse y faire sa demeure.

Ouvrir mon cœur à Jésus, veut aussi dire ouvrir mon cœur aux autres puisque ma relation avec Jésus se vit dans l'intimité de mes relations quotidiennes.

Le cadeau que j'offre à Jésus est donc toujours tourné vers l'autre. En voici un. Il y a quelques années, j'avais inscrit trois noms sur une feuille de papier : le nom d'une personne que j'aime, le nom d'une personne qui vit seule et qui s'ennuie et le nom d'une personne avec qui j'avais eu un différend au cours de l'année.



Tout au long de l'Avent, j'ai offert ces trois personnes à Jésus dans mes prières quotidiennes et je me suis engagé à poser une action concrète envers elles.

Pour la personne que j'aime, mon engagement était facile. Elle était déjà dans mes prières. Je la côtoyais régulièrement et nous allions passer Noël ensemble.

Pour la personne seule, c'était un peu plus engageant. Je devais faire un espace dans mon calendrier chargé pour aller la visiter, lui donner du temps, l'écouter.

Pour la personne avec qui j'ai eu un différend, c'était encore plus exigeant. J'ai dû marcher sur mon orgueil, demander humblement pardon et essayer de faire un rapprochement. La vie est trop courte pour garder de la rancune dans son cœur.

Poser des gestes tangibles en se tournant vers l'autre est une façon concrète d'aplanir les sentiers et de redresser les chemins tortueux qui nous éloignent du Christ. C'est une façon de préparer le retour de Jésus avec un cœur tout brûlant d'amour.

Il ne reste que quelques jours avant cette grande fête de Noël. Le temps file à grande vitesse. Dans cette frénésie de Noël, je t'invite à prendre le temps de t'arrêter, pour faire un silence intérieur. C'est alors que tu découvriras la beauté et la grandeur de ce qui vit en toi. C'est dans ce cœur à cœur que tu trouveras l'inspiration pour offrir ton cadeau à Jésus pour Noël.

Joyeux Noël!!

Bonne, heureuse et sainte année 2024!!!

Jacques Mayer
Animateur spirituel

Un nouveau sacrement

C'est bien vrai! Le temps a filé depuis mon premier Cursillo en avril 1980! Et il continue de filer après 43 ans de cheminement, pas à pas, pour apprendre à vivre et à faire vivre.

Il me revient en mémoire, un livre qui m'a allumé beaucoup de lumières sur cette route de croissance : Joie de croire : Joie de vivre! de François Varillon. Avoir la foi, c'est vivre dans l'espérance comme témoin de la résurrection... être un signe concret que Dieu nous aime comme ses merveilles uniques avec des forces et des talents à mettre au service des autres, ces autres qui m'aident à me convertir un pas à la fois, dans la foi.



Tout récemment, je viens à peine de découvrir une nouveauté : le Sacrement de la Fraternité, sur ma route de conversion. Il n'est pas inscrit dans la liste officielle des sacrements, mais avec le Cursillo, j'ai découvert des modèles de témoins, des frères, des sœurs, qui, par leur façon de vivre avec Jésus, posent des gestes, disent des paroles, pour incarner la conviction que Dieu nous aime, que Jésus est bel et bien présent dans chacun de mes frères et sœurs cursillistes et que c'est ensemble que nous sommes témoins bien vivants de l'Amour miséricordieux du Père.

Le cursillo demeure, pour moi, un mouvement qui, par l'Évangile vécu, peut encore répondre à mon état d'octogénaire et aux besoins de notre monde contemporain.

Je ne suis pas un vieux cursilliste mais un jeune marcheur qui découvre, peu à peu, encore, la grandeur de l'Amour...

Fraternellement vôtre,

De Colores et Ultreya!

Gaëtan Lacelle
Communauté l'Espérance – Hawkesbury

Embarquer pour virer le monde à l'envers

Vous avez déjà entendu dire que le plus beau cursillo est celui qu'on vient de vivre? Je suis là pour en témoigner. J'ai eu le privilège d'être le recteur du 463^e cursillo qui a eu lieu il y a à peine plus d'un mois et j'en ressens encore les bénédictions.

Lorsque j'en fais la rétrospective, je m'aperçois que j'ai été béni du début de la préparation jusqu'à la fin. J'ai dû travailler fort pour bâtir mon équipe, mais quelle équipe! Et quels beaux candidats! Lorsque j'ai préparé mon rollo sur l'idéal, ça s'est fait en 4 séances. Lorsque j'écrivais, je laissais l'inspiration à l'Esprit Saint. Quand ça bloquait, j'arrêtais et reprenais plus tard. Parfois, j'écrivais une petite note, parfois c'est pendant la nuit que me venait l'inspiration.

Le chant-thème a donné du fil à retordre à tout le monde, mais j'y tenais mordicus. Il y avait tellement de messages importants dedans. C'était primordial pour moi. Vous trouverez d'ailleurs les paroles plus bas pour que vous puissiez aller les lire. Vous pouvez aussi écouter la trame sonore en allant sur YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=bg6Y0_k2fXU.



Juste avant d'entrer pour la fin de semaine, j'ai dû recevoir 2 traitements de radiothérapie (un la veille du week-end et la journée même). Sur le chemin du retour de l'hôpital le vendredi, j'ai été malade, mais je n'avais pas le temps de m'apitoyer sur mon sort et j'ai décidé de continuer mon engagement quand même. Je suis allé montrer aux gars que rien ne m'empêcherait de virer le monde à l'envers.

La fin de semaine s'est très bien passée. Ça n'a pas pris de temps que tout le monde a embarqué dans le train au lieu de le laisser passer... On y embarque, on prend ce qui est bon et on vit le moment présent. Il y a toujours plus de choses positives que négatives. C'est un crescendo. La seule chose que les participants ont eue à déplorer, c'est le manque de temps pour partager. Jacques a fait un travail extraordinaire comme d'habitude. On est chanceux de l'avoir.

Même si la maladie m'occasionne plusieurs désagréments, je me sens beaucoup mieux après mon rectorat qu'avant. Spirituellement, je me suis élevé d'une coche ou deux. Beaucoup de gens qui étaient sur la fin de semaine ont vécu les mêmes émotions que moi.

Oui, c'est important de virer le monde à l'envers pour rayonner et témoigner des merveilles que le Christ fait dans ma vie et dans la tienne.

Marcel Gauvin
Communauté l'Envol d'Alfred

Paroles de la chanson
Virer le monde à l'envers
(Les Respectables)

À quoi ça sert,
D'être sur la terre,
Si on peut même pas,
Virer le monde à l'envers.

J'étais pénard, pas l'gout mettre un pied dehors,
Quand t'a téléphoné j'étais déjà plutôt sonné,
Y'est pas trop tard, trop tard pour s'revirer d'bord,
On pourrait foutre la merde, sortir les squelettes du placard
Aller s'accrocher quelque part de l'autre côté,
Enfin libéré d'la gravité de la société.

À quoi ça sert,
D'être sur la terre,
Si on peut même pas,
Virer le monde à l'envers.

Les yeux grands ouverts, j'regarde ma vie passer
Ce que j'ai laissé derrière, faudrait bien que j'aïlle le ramasser.
Avant de regretter ce que j'aurais pu changer.
Paraît que le monde est ce qu'on en fait
Faut-tu que je le répète en français?
Dis-moi ce qui faut faire
Pendant qu'on est là sur terre
Pour être un peu moins fonctionnaire
Et un peu plus humanitaire
J'ai goût de faire la fête, d'être à moitié honnête
C'est cul par-dessus tête que je vais traverser la tempête.

À quoi ça sert,
D'être sur la terre,
Si on peut même pas virer le monde à l'envers.
À quoi ça sert, à quoi ça sert...
Tout, j'aurai tout ça juste sur notre terre...
Autant s'y faire ou quitter la terre.
Qu'est-ce qu'on va faire,
avant de retourner en poussière...

La revue « Pèlerins en marche » est toujours en recherche de témoignages à partager avec tous les cursillistes. Le thème pour l'édition d'avril 2024 sera : « Quelqu'un... quelque part ». Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec Gilles Vernier (gilles.vernier@sympatico.ca)

"Mes" chattes, mes guides pour l'Eucharistie

Les chattes qui viennent chez moi détestent les adjectifs possessifs. Elles ne veulent pas être possédées par personne. Je tâcherai de ne pas dire "mes" par politesse.

Avec les années mes chattes sont devenues mes maîtres, mes guides pour le Pain des Anges. D'abord, elles ont un rituel. Dès la toute première lueur de l'aube, avant mon réveil, elles se tiennent près de la porte. À mesure que la nuit s'est avancée, elles ont attendu ce moment; leur désir de manger revient. Moi aussi, à partir de mercredi, je commence à avoir faim pour dimanche.

Dès qu'elles entrent, je m'assure qu'elles ne sont pas blessées, qu'elles n'ont pas de branches ou de plantes dans leur fourrure. Elles se laissent mettre propres. Moi aussi Seigneur, lave-moi de mes fautes, purifie-moi de mon péché. Toutes affamées soient-elles, elles ne se précipitent pas sur la nourriture. On n'est pas des chiens! Elles font semblant de ne pas avoir besoin de moi, elles jouent l'indifférence. Moi aussi, Seigneur.

Seigneur, prends pitié de mon semblant d'indifférence, ô Christ, prends pitié. Mais Tu sais bien que je te désire.

Alors je leur parle. La Parole : « Je leur demande comment elles ont passé la nuit. » Elles se frottent sur les meubles pour leur premier merci. Parfois, elles acceptent de se faire prendre, ou veulent jouer. Elles ronronnent pour leur deuxième merci. C'est à moi à m'adapter. Comme tu sais t'adapter à moi seul, Seigneur, et à mon humeur du moment! Si je tarde trop à me lever, elles miaulent universellement pour me rappeler leur faim.



Alors vient la préparation à la Nourriture. Dès que je me lève et que je sors leurs assiettes, les voici attentives, et pour tout dire, elles tournent autour de moi et de la Table.

Je m'approche du frigo, une chorale de miaulements se fait entendre. Fini le semblant d'indifférence ! J'ai faim, nous avons faim!

C'est pour elles un mystère absolument mystérieux que du thon apparaisse ainsi du frigo. Mais elles n'ont pas ma tête dure, elles ne cherchent pas à comprendre. Et les voilà qui mangent goulûment la Chair. Et ça ronronne! Ça ronronne! Un immense merci de satisfaction. Et elles sortent, jusqu'à la prochaine fois.

S'il fallait que l'une n'ait pas faim, oh! que je m'inquiète! Qu'est-il arrivé ? Pourquoi? Qu'as-tu fait? Qu'as-tu oublié de faire? L'une, un peu paresseuse, n'a pas assez bougé. L'autre est un peu traumatisée de s'être battue avec un matou. Comme je m'inquiète! Je la prends à part, je lui parle, je stimule l'une à sortir de sa zone de confort, et l'autre à se calmer du choc de la mauvaise rencontre.

Maranatha, viens Seigneur Jésus!

Louis-Marie Poissant
Communauté Saint-Joseph

Voler de ses propres ailes

Il y a 6 ans, vous m'accueilliez parmi vous et voilà déjà que j'ai eu cet immense privilège d'être rectrice. C'est tout simplement incroyable pour moi. Moi qui avais si peu de foi à mon arrivée parmi vous. Je suis la preuve que lorsque l'on décide d'ouvrir véritablement son cœur à Dieu, tout est possible. Quelle marque de confiance envers moi, j'en ai été profondément touchée et je suis très reconnaissante d'avoir eu cette belle opportunité.

Mon objectif principal était de transmettre un message d'espoir en toute simplicité et authenticité. Je voulais démontrer que malgré toutes les épreuves que la vie nous amène, il est possible d'être heureuse et lumineuse. Lorsque l'on fait don du battement de ses ailes à Dieu, tout devient possible.

On se souvient probablement tous d'un moment de notre enfance où on s'est laissé envouter par un papillon, complètement émerveillé devant la beauté de ses ailes colorées, essayant de l'attraper, mais qu'il était plus vite que nous et s'envolait en toute liberté. C'est ce que je voulais offrir comme sentiment à ces merveilleuses femmes du week-end du 462^e Cursillo. Que chacune d'entre elle puisse constater sa propre beauté et son unicité afin de repartir plus légère dans leur vie au quotidien et déployer leurs ailes vers leur bien-être. Il faut fixer un idéal à sa mesure, un idéal qui ne correspond peut-être pas à notre voisin, mais qui nous correspond totalement à nous. Faire preuve de flexibilité, savoir ajuster ses ailes pour toujours voler, parfois en douceur, parfois rapidement et parfois à contrevent, mais toujours voler vers cette destination que nous avons choisie.



Tout au long du week-end, je me suis laissée envelopper par toute cette vague d'amour à mon égard. J'étais entourée de femmes exceptionnelles, toutes plus touchantes les unes que les autres. J'ai été émue par tous les témoignages, les partages, les rires et les larmes dont j'ai été témoin. Je remercie toutes ces magnifiques et merveilleuses femmes qui ont partagé ce week-end grandiose avec moi, merci pour toute votre gentillesse, votre respect et votre belle participation. Vous m'avez éblouie par toutes vos belles couleurs!

Après cette fin de semaine, guidée par le Seigneur, j'ai le goût d'aller plus loin encore. Chers ami(e)s cursillistes, vous me faites un bien énorme, chaque fois que je vous côtoie, je suis envahie par un profond sentiment de bien-être, je me sens légère et pleine d'énergie. J'ai tellement de gratitude de faire partie de cette belle communauté. Vous m'aidez à grandir et à devenir toujours une meilleure version de moi-même.

De Colores,

Chantale Larocque
Communauté Ste-Trinité



« Noël! »... selon Saint-Luc



Jésus-Christ au sommet de l'Histoire

Les Chrétiens fêtent la naissance de Jésus le jour de Noël, le 25 décembre. C'est, dans la plupart des pays, la fête la plus joyeuse, la plus populaire, la plus célébrée... celle qui touche le plus au cœur.

Ce jour-là, tout le monde se fait des cadeaux : les parents à leurs enfants, les enfants à leurs parents, les parents et les amis entre eux, les plus aisés aux plus pauvres... pour faire un peu comme Dieu qui fait à la Terre le grand cadeau de son Fils.

En ce jour-là, les hommes font plus facilement la paix, s'embrassent et se pardonnent, observent au moins une trêve au cours de leurs guerres. Ils sentent mieux que jamais la sottise et la folie de leurs jalousies et de leurs divisions. Ils se retrouvent en chœur, par-dessus les frontières, pour chanter la devise du cantique des Anges : « Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté ».

La venue au Monde Terrestre de Jésus-Christ est à la charnière de l'Histoire de l'Humanité qu'elle a comme coupée en deux : il y a le temps d' « avant Jésus-Christ » et le temps d' « après Jésus-Christ »... Année 2019, année 2020... cela veut dire qu'il y a deux mille dix-neuf ans, deux mille vingt ans, le Christ naissait à Bethléem.

Même si les savants discutent de cette date exacte, à quelques années près, c'est un fait que cette façon de compter le temps s'est imposée au monde entier. La tentative de la Révolution Française en 1789 de calculer les années à partir d'elle-même a échoué. C'est que le Christ est le Personnage au sommet de l'Histoire; et il est bien impossible de trouver sous le Ciel un autre Nom qui soit plus universellement admis que celui-là.

Le jour de la Naissance de Jésus

On fête donc le 25 décembre l'anniversaire de cette nuit fameuse où le Christ est né. À vrai dire, le jour exact de cette naissance reste inconnu.

Or, c'était une coutume chez beaucoup de peuples Méditerranéens voisins de la Palestine, de fêter par de grandes réjouissances la « renaissance du soleil » quand, chaque année après le solstice d'hiver, la lumière du jour commence à regagner du temps sur la longueur de la nuit.

Considérant que Jésus-Christ est la vraie Lumière du Monde, comme il l'a proclamé lui-même, on a choisi le 25 décembre pour célébrer l'anniversaire de sa naissance. Le jour choisi n'est donc pas historique, mais symbolique.

Au temps de l'empereur Octave Auguste

La naissance de Jésus à Bethléem de Judée, en Palestine, nous est racontée dans l'évangile de Luc (2, 1-20) : ***En ces jours-là parut un édit de l'empereur Auguste (de Rome) ordonnant de recenser tous les pays (de l'empire). Quirinius était alors gouverneur de la province de Syrie. Chacun devait aller se faire inscrire dans la ville d'où sa famille était originaire. Joseph partit donc de Nazareth en Galilée pour monter à Bethléem en Judée, la ville de David; car il était un descendant de cette famille de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.***

En écrivant son Évangile, Luc a le souci de bien replacer Jésus dans l'Histoire de son temps. L'Histoire nous apprend en effet que Quirinius fut bien gouverneur de la province romaine de

Syrie, dont dépendait la Palestine. Il mena la guerre en Cilicie (Turquie d'Asie) dans les années de la naissance du Christ. À cette époque, l'empereur de Rome était Octave Auguste. Il régna de l'année 25 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 14 après Jésus-Christ. Le général romain Pompée avait pris la ville de Jérusalem avec ses armées 57 ans plus tôt. Depuis ce temps-là, Rome étendait sa domination sur toute la Palestine, mais laissait le roi Hérode à Jérusalem gouverner le pays sous contrôle.

Le recensement se faisait suivant les coutumes et usages locaux. Il avait pour but de mettre à jour les registres d'état civil, de dénombrer les habitants, d'enquêter sur la fortune et la situation de chaque famille pour une meilleure répartition des impôts et des réquisitions.

Joseph était probablement un habitant de Bethléem, parti vivre à Nazareth dans les années de son mariage. On a des raisons de le croire. Ce qui est certain, c'est qu'il était un descendant de la famille de David qui avait été roi du pays, mille ans plus tôt. Il ne faut pas croire pour autant que Joseph était un prince. Pas du tout. Car il y avait, depuis dix siècles, des centaines de descendants de cette famille royale de David. Si certains étaient riches et influents, la plupart d'entre eux n'étaient que des artisans comme Joseph ou de petits cultivateurs. Ils pouvaient être fiers de leur origine, mais c'était tout.

Or David était de Bethléem. Le recensement fait donc revenir Joseph à Bethléem. Et, comme Marie est sur le point d'être mère, il l'a emmenée avec lui.

La grotte-étable de Bethléem

Poursuivons la lecture de l'Évangile : ***Pendant leur séjour à Bethléem, le moment arriva où Marie devait mettre au monde son enfant. Nouvelle mère, elle donna naissance à un garçon. Elle l'emballotta et le coucha dans une crèche (une mangeoire); car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.***

Ainsi donc, au cours de la nuit, dans la plus grande simplicité et le décor d'une étable, Marie a mis au monde son Enfant, un brin de chair et de sang, un petit être fragile et impuissant... le Fils de Dieu pourtant, venu vivre sur notre Terre parmi nous... Il est là, emballotté et couché dans la crèche. Le seul mobilier de l'étable : cette auge de terre battue où l'on jette la nourriture des bêtes.



L'Évangile de Luc nous donne un détail qui a souvent été mal interprété. C'est faute d'avoir trouvé place ailleurs que Joseph et Marie sont venus se réfugier dans cette étable.

Or, le texte ne dit nullement qu'à l'auberge ou à l'hôtellerie on leur ait refusé une place. Il faut savoir, en effet, que le mot employé par l'évangile signifie « salle commune », « chambre d'hôtes », et non pas auberge ou hôtellerie. On doit donc plutôt penser à une maison de la famille de Joseph où il n'y a plus de place pour loger un parent de passage. Beaucoup de parents, de cousins étaient venus pour le recensement. À défaut de place vraiment digne et tranquille pour une maternité, Joseph est tout naturellement allé dans l'étable voisine, probablement contigüe à la maison d'habitation.

Cela n'a rien de quoi surprendre dans un pays et une époque où les gens couchaient parfois dans les étables, à proximité des animaux domestiques, surtout pendant la saison froide. Les étables de Bethléem étaient pour la plupart aménagées dans des grottes comme il en existait beaucoup à flanc de colline. Le mobilier était inexistant ou très simple : un bahut, une table, quelques tabourets auprès de la litière des animaux et de la crèche, c'est-à-dire de la mangeoire pour la nourriture des bêtes. Rembourrée de paille, la crèche pouvait servir de berceau. C'est là, tout naturellement, que Marie dépose son enfant après l'avoir emballotté dans les langes qu'elle a pris soin d'apporter.

Il est tout naturel de trouver des bergers comme premiers témoins de la naissance de Jésus. Quant à la présence d'un âne et d'un bœuf dans l'étable, l'Évangile n'en dit rien. C'est seulement trois siècles après que l'habitude est venue de les mettre autour de l'Enfant Jésus. Cela sous l'influence d'une phrase du prophète Isaïe 1,3 qui disait à l'avance que le Messie, le Christ ne serait pas reconnu par tout son peuple : « **Le bœuf reconnaît son bouvier et l'âne de la crèche son maître. Mais ce peuple ne comprend pas et abandonne son Dieu.** »

L'Enfant de la crèche est Divin

Le récit de l'Évangile de Luc sur la naissance de Jésus dans la bergerie de Bethléem, par une belle nuit étoilée, offre un tableau charmant qui apporte beaucoup de fraîcheur et de joie dans nos vies mécanisées et standardisées. L'histoire de Noël n'a pas fini d'inspirer les artistes, les peintres, les musiciens... et de combler de poésie les soirées en famille autour du sapin illuminé et les cérémonies religieuses avec leurs cortèges de santons.

Mais cette histoire de Noël n'est-elle pas une pure légende, un simple conte merveilleux comme le croient beaucoup de gens qui n'ont pas la foi?... Peut-on croire que les choses se soient réellement passées ainsi?...

Quand il écrivait son Évangile, Luc fréquentait les groupes et les réunions des premiers chrétiens. Ce sont eux qui ont recueilli de la bouche même de Marie les précieux souvenirs de la naissance et de l'enfance de Jésus. Luc prend bien soin de le dire : « **Marie gardait avec soin tous ces souvenirs et y pensait souvent** » (Luc 2, 19).

Luc nous apprend donc que Jésus est né à Bethléem à l'occasion d'un recensement ordonné par l'empereur César Auguste et qu'il a eu une crèche pour berceau. Cela, c'est le fond historique. Mais Luc veut aussi faire de son évangile un livre d'enseignement religieux; et il tient à faire comprendre à ses lecteurs que l'Enfant de la crèche est Divin. C'est pourquoi il fait intervenir des Anges qui chantent dans le Ciel, qui donnent au nom de Dieu une explication de l'événement et chantent des hymnes liturgiques comme dans les cérémonies des premiers chrétiens. C'est une façon d'écrire dans les livres de la Bible pour dire que Dieu entre en scène, que Dieu se manifeste. Si ses messagers, qu'on appelle les Anges, sont là autour de la crèche, c'est que, dans l'Enfant qui s'y trouve couché, Dieu Lui-Même est Présent.

Bethléem aujourd'hui

Le pèlerin qui va aujourd'hui à Bethléem y vénère une grotte qui est considérée, d'après de très anciennes traditions, comme celle où naquit Jésus. Une étoile d'argent y marque même l'endroit présumé où se trouvait la crèche. Une grande basilique a été construite au-dessus de cette grotte, si bien qu'on ne peut plus retrouver le site ancien de la campagne de Bethléem.

Une curiosité à cette célèbre basilique : la seule porte d'entrée est extrêmement basse; et il faut se courber profondément pour y pénétrer. Ce n'est pas dû au hasard, bien au contraire. Car il faut se faire petit, faire taire son orgueil et sa suffisance pour entrer dans le Mystère de Noël.

On sera toujours dans l'impossibilité de savoir à quel emplacement exact se trouvait la grotte-étable de la Naissance de Jésus. Mais de nombreuses grottes de la région peuvent en donner une idée... De nos jours encore, certaines de ces grottes-habitation servent de maison à des familles de gens très pauvres ou de réfugiés.

Fêtons Noël

Chaque année, les Chrétiens fêtent Noël. Mais Noël doit être célébré, avant tout, comme une fête religieuse.

Il est regrettable de voir certains abus se commettre et certaines coutumes païennes prendre la place des habitudes religieuses. Par exemple, un réveillon tapageur avec débauche de victuailles et de boissons peut devenir une insulte aux pauvres, aux sans-abris, aux peuples sous-alimentés en cette nuit-là où le Christ est né dans une mangeoire d'animaux.

Noël, ce n'est pas qu'un souvenir, un anniversaire de ce qui s'est passé à Bethléem, il y a bientôt de 2025 ans... C'est aujourd'hui aussi... Car Jésus-Christ, le Fils de Dieu, veut toujours vivre au milieu de nous et en nous. Si nous l'accueillons dans nos vies, il nous fait entrer, en retour, dans sa famille qui est celle de Dieu-Même.

***Bibliorama, une première approche
de la bible pour les jeunes
Éditions Cheminements
Série C, no. 8***

Réhabilitation et obéissance

Bien que le temps file, il n'est jamais trop tard... Cette anecdote a été vécue par Saint Jean-Paul II.



Un jour à Rome, un prêtre gravit les marches du parvis d'une église et y croise un mendiant. L'accueillant chaleureusement, il échange quelques mots bienveillants à cet homme mendiant. Le prêtre reconnaît en lui un confrère de séminaire où ils ont étudié ensemble. Suite à cette rencontre, le prêtre fait part au Saint Père de son expérience. Le pape invite cet homme mendiant à venir le rencontrer.

En présence du Saint Père, l'homme lui demande de se confesser. Suite à l'entretien, Saint Jean-Paul II, en retour, demande à cet homme de le confesser.

L'on apprend plus tard, que le prêtre réhabilité est réintégré dans sa vocation et accepte une charge paroissiale dans un quartier pauvre de Rome, entouré de mendiants et de sans-abris.

Anecdote entendue lors d'une homélie de Father Terry Paquette, prêtre collaborateur à la paroisse Ste-Anastasie.

Au prochain 4ième jour je vous parlerai de la réhabilitation et de l'obéissance dans ma vie.

***Catherine Barrette
Communauté Petite-Nation***



Mes vœux pour Noël et la nouvelle année



Chers frères, chères sœurs,

L'année tire à sa fin mais avant, il reste cette fête si magnifique : Noël!

Prions, mes amis.es, pour ceux qui vivent dans la solitude, les conflits familiaux, dans la maladie, la pauvreté et surtout, dans l'horreur de la guerre.

Prions sans cesse, sans les sentiments d'impuissance, de découragement... Sans colère, sans incompréhension.

Laissons-nous habiter par le mystère, la Foi. Croire sans voir... Croire malgré tout... de tout cœur. Croire dans l'abandon, avec le cœur d'enfant qui sommeille en nous.

Nous sommes privilégiés! Prions!

Oui, nous sommes privilégiés! Merci Seigneur!

C'est avec amour pour chacun, chacune de vous, que je vous souhaite de vivre la Nativité dans la paix, l'harmonie, la joie de connaître Jésus, notre Sauveur.

Que Dieu vous garde et vous bénisse.

Joyeux Noël! Bonne, heureuse et sainte année 2024!

Affectueusement,

Monique Chénier
Communauté l'Étoile d'Aylmer



"Que l'Éternel te
bénisse, et qu'il te
garde! Que l'Éternel
fasse luire sa face sur
toi, et qu'il t'accorde sa
grâce! Que l'Éternel
tourne sa face vers toi,
et qu'il te donne la
paix!"

Nombres 6:24-26